

ملخص

مسيرة في حياة فرانسواز مالييه-جوريس



د. فيفي فريد مكسيموس (*)

تهدف الباحثة في هذا الموضوع إلى تحليل سيرة حياة الكاتبة فرانسواز مالييه-جوريس، من حيث مدى انعكاس حياتها وأفكارها الخاصة على مؤلفاتها. وترصد تجربتها التي ترى أنها تقربها من الله.

كما تحلل الباحثة بعمق أفكار الكاتبة الخاصة بأهم ما كتبت في أربع روايات .. حيث عمدت إلى تحليل نفسيات أبطال هذه الروايات، ووقفت على المعاني الروحية والأخلاقية التي تنادي بها المؤلفة، وأثبتت أن هذه المؤلفة في رواياتها ساهمت بقدر كبير في تطوير القيم في كل من بلجيكا وفرنسا في النصف الثاني من القرن العشرين وحرصت الباحثة على تطبيق منهج وصفي تحليلي مكنها من الكشف عن المعاني الأخلاقية التي تتبناها الكاتبة فرانسواز مالييه.

(*) مدرّس اللغة الفرنسية بأكاديمية الفنون - مصر

- **LILAR, (Suzanne) :**
 "Le Couple", Éd. Bernard Grasset, Paris, 1963.
 De la Mode, 1er Septembre 1968.
- **MAKWARD, (Christiane P.) & COTTENET HAG,
 (Madeleine):**
 "De la littérature française", sous la direction
 de Denis Hollier, Bordas.
- **PETIT, (Suzan) :**
 "Femme de papier", Françoise Mallet-Joris et
 son oeuvre, Grasset & Fasquelle, 2005.
- Dictionnaire littéraire des femmes de langue
 française.
- De Marie de France à Marie NDiaye.
- Karthala, Agence de la Francophonie.

Ouvrages à consulter :

- **BARJON, (Louis) :**
 - * "Autoportraits de romanciers", Études, 317, 1963.
 - * Les Romans, Études, 326, 1967.
- **BEAUMARCHAIS, (J.-P.), COUTY, (Daniel) :**

Anthologie des littératures de langue française,
M-Z, Bordas.
- **BOIDEFERE, (Pierre de) :**
 - * "La Revue littéraire", Nouvelle Revue des Deux Mondes, Avril-Juin 1973.
 - * "La Revue littéraire", Revue des Deux Mondes, Novembre 1985.
- **BRENNER, (Jacques) :**

Histoire de la littérature française de 1940 à
Aujourd'hui, Fayard.
- **DORMANN, (Geneviève) :**

"Mon Secret de femme, d'écrivain et de mère
de famille", Entretien, Écho.

- Le Roi qui aimait trop les fleurs, illustré par May Néama, Tournai, Gasterman, 1971.
- Les Feuilles mortes d'un bel été, illustré par Catherine Soeb, Grasset Jeunesse, 1973.
- Le Jeu du souterrain, Grasset, 1973. Poche, 1991.
- J'aurais voulu jouer de l'accordéon, Julliard, 1975.
- Allegra, Grasset, 1976. Poche, 1984.
- Jeanne Guyon, Flammarion, 1978.
- Dikie-Roi, Grasset et d'ailleurs, Grasset, 1981. Livre de Poche, 1984.
- Le Clin d'oeil de l'ange, Gallimard, 1983. Folio, 1988.
- Marie-Paule Belle, Seghers, 1987.
- La Tristesse du cerf-volant, Flammarion, 1988.
- Adriana Sposa, Flammarion, 1990.
- Divine, Flammarion, 1991.
- Les Larmes, Flammarion, 1993.
- La Maison dont le chien est fou, Flammarion / Plon, 1997.
- Sept Démons dans la ville, Plon, 1999.
- La Double confidence, Plon, 2000.

Oeuvres de Françoise Mallet-Joris :

- Poèmes du Dimanche, Bruxelles, Artistes, 1947.
- Le Rempart des béguines, Julliard, 1951. Poche, 1966.
- La Chambre rouge, Julliard, 1955.
- Cordelia, Julliard, 1956.
- Les Mensonges, Julliard, 1956.
- L'Empire céleste, Julliard, 1961.
- Les Personnages, Julliard, 1961.
- Lettre à moi-même, Julliard, 1963.
- Marie Mancini, le premier amour de Louis XIV, Hachette, 1964.
- "A propos de Madame de Sévigné et de sa fille", Livres de France, Février 1966.
- Enfance ton regard, Hachette, 1966.
- Les Signes et les prodiges, Grasset, 1966. Poche, 1991.
- Trois Ages de la nuit, Grasset, 1968. Poche, 1992.
- La Maison de papier, Grasset, 1970. Poche, 1972.

Bibliographie

Conclusion :

Tout au long d'une carrière littéraire de presque cinquante ans, Françoise Mallet- Joris a affiné sa technique romanesque, elle a exploré des psychologies et des croyances, elle s'est intéressée à la façon de trouver le bonheur ou de le perdre par les hommes et les femmes.

Elle a participé à l'évolution des valeurs et des moeurs en Belgique et en France dans la seconde moitié du Xylème siècle. Durant ces quinze dernières années, son travail est devenu plus profond dans la manière de traiter les problèmes amoureux et la sexualité, les relations familiales ainsi que la croyance religieuse.

L'oeuvre de Mallet- Joris nous forme une piste pour nous comprendre nous-mêmes et comprendre le monde qui nous entoure.

Fresque inachevée jusqu'aux derniers jours du peintre. Fresque jamais déchiffrée.

A travers tout le roman, il y a impossibilité de trouver Dieu, sans avoir peut-être recours aux mysticismes. Autre thème du livre est l'amour maternel. Le roman est remplie de mauvaises mères qui découvrent au fur et à mesure leur côté maternel. Lorsque Stépha répond à Hilda

"Au revoir, ma mère" (1) ... "Hilda monte sur la terrasse délabrée, braque son télescope sur les astres, et médite sur l'enfant égarée, folle d'orgueil, folle de Dieu, qui lui a dit : "Au revoir, ma mère". Elle a accepté la maternité de cette petite étoile ... Elle est plus ... elle est plus ... elle est plus mère, quoi" (2).

Les femmes qui ne sont pas douées pour être mères peuvent apprendre l'art de devenir mères.

(1) *Op.Cit.*, "La Tristesse du cerf-volant", p.339.

(2) *Ibid.*, p.380.

que s'appelle : "La Tristesse du cerf-volant"" (1)

Les personnages du roman sont presque tous obsédés et aucun d'eux n'est capable de trouver son bonheur ou même une clé pour comprendre le sens de la vie.

Le mystère du roman réside dans la vie de Chris. Il avait quelque chose de divin et sa part d'humanité. Il se plonge dans le dessin, les toiles, les collages et les machines miniatures dont les mouvements imitent ceux de vraies machines.

"La ressemblance entre Chris et Mallet-Joris relève aussi de l'autobiographie. L'intérêt qu'il porte aux collages fait écho à l'utilisation croissante de cette technique par Françoise Mallet-Joris dans ses romans. Chris appris lui-même à peindre, tout comme Mallet-Joris, qui est une autodidacte de l'écriture" (1).

(1) *Op.Cit.*, "La Tristesse du cerf-volant", p 143

(2) Suzan Petit, *Op.Cit.*, p.210.

L'écrivain, pour aider le lecteur à garder la chronologie, indique des notations pour préciser l'année, elle se réfère à des événements. Le roman tourne autour d'un peintre Christophe Matthyssen, peintre célèbre. Le roman est construit comme l'escalier en colimaçon qui permet de monter dans la tour de la maison des Matthyssen.

"La Fresque" (2) est une peinture qui représente la vision du monde de son auteur. Cette Fresque est intitulée : "La Tristesse du cerf-volant" la duplication du titre du roman dans celui de la Fresque suggère qu'il y a identité, ou un parallèle,

"... Tu ne l'a jamais regardée, ma Fresque ? La ficelle qui court tout au long, qu'ils essaient tous d'attraper.

- Oui, la ficelle. Mais la ficelle de quoi ?

- Du cerf-volant. C'est pourquoi la Fres-

(2) Suzan Petit - *Op.Cit*", p.208.

personne et par lieu. En faisant le jugement sur des personnages ou en décrivant l'avenir d'un personnage

"... Et sans doute cette crainte procède d'un bien regrettable snobisme du malheur qui règne encore dans ces années soixante-quinze, et démontre le manque de maturité de Joseph. Mais dans ces fantasmes enfantins subsiste une étincelle d'amour de la beauté, une aspiration à se dépasser, une petite palpitation assez touchante ... Joseph, avec le temps, deviendra un véritable connaisseur, un collectionneur éclairé en même temps qu'avisé. Il aura

toujours le goût de l'harmonie et du bonheur pour se spécialiser dans les oeuvres vraiment modernes. Mais il lui arrivera ... l'écho lointain, qu'on voudrait retenir d'une voix oubliée ..."
(1).

(1) La Tristesse du cerf-volant, Éd. Flammarion, Roman Françoise Mallet-Joris, 1988, 385 pages, pp.250,251.

partager son temps entre sa famille, la lecture des manuscrits et l'écriture. Mais, après les années 80, elle n'est plus obligée d'aller dans des cafés pour trouver du calme et de la tranquillité pour écrire. Elle écrivait à peu près dix heures par jour durant quatorze mois dit "Suzan Petit" négligeant sa famille, ses amis et ses obligations.

Les éléments qui peignent la fresque de ce roman sont inspirés de sa vie, en puisant au plus profond d'elle-même. Elle évoque ses origines flamandes. La dédicace de ce livre est à sa mère

**"A Suzanne Lilar, ma mère, que j'aime
autant que je l'admire".**

Suzanne Lilar a dit elle-même dans un entretien que

**"s'il n'était pas autobiographique a
proprement parler, le livre contenait
des éléments auto-biographiques"**
(1).

Le roman n'est pas simplement une chronique traditionnelle, mais c'est un "*mécanisme de la mémoire*" dit Suzan-Petit. Elle associe les événements par thème, par

(1) *Ibid.*, p.206.

Françoise Mallet-Joris, après son transfert. Elle n'a cessé de trouver un sens à la vie, et l'Église catholique lui a manifestement apporté une réponse. L'expérience religieuse relatée dans les romans, les derniers notamment, est une conscience du manque, ou du vide, qui peut être un signe de l'absence de Dieu, donc pourquoi pas, de son existence. "La Tristesse du cerf-volant" fait partie de cette expérience mystique.

qui n'est pas fin en soi mais comme une expérience dont on doit pouvoir faire usage dans la vie.

"La tristesse du cerf-volant est l'histoire d'une famille flamande. Certains critiques ont vu là un de ses meilleurs livres (Nourissier, "Le secret" ; Demeron ; Poirot-Delpech, "Éloge", c'est en tout cas l'un de ses textes les plus émouvants et les plus complexes" (1).

Depuis les années 80, elle devient seule et libre, dans son appartement, à Montparnasse. Au début, elle devait

(1) Suzan Petit - *Op.Cit.*, p.205

incrustées comme des huîtres dans l'injustice du monde, est-ce que je peux leur dire "oui, cela se justifie, cela se compense, cela est bon" ? Ce serait cela pourtant, si j'avais toujours assez de foi et de dureté, de force et de joie pour le dire, ce serait cela une véritable éducation chrétienne" (1).

Sa famille apparaît comme un univers, où chacun se retrouve en pays connu, dans une atmosphère de chaleur vraie, de tendresse et d'amour.

C'est que Françoise Mallet-Joris a le don de préserver le frémissement de ses émotions aussi bien que l'ironie du regard critique qu'elle pose sur ses proches et ses semblables, avec un talent d'une rare fidélité au naturel de la vie.

Elle a vraiment mérité d'être élu en 1970 à l'Académie Goncourt.

"La Tristesse du cerf-volant", publié en 1988, par

(1) *Op.Cit.*, p127

Mallet-Joris fait des lectures de poèmes avec les enfants, discutent ensemble sur des questions qui concernent la morale, et les maux de la société. Aussi ceux qui ont rapport au sens religieux. Elle se montre bonne éducatrice, mais elle retire elle-même grand profit de ces échanges de points de vue : les enfants vont souvent à l'essentiel que nous négligeons.

Le matin, elle continue à écrire dans les cafés avant de rentrer chez elle pour continuer sa tâche domestique préparer le repas ... lire les manuscrits, elle rédige son courrier et donne des interviews. Françoise Mallet-Joris montre les difficultés de trouver une place à la religion chrétienne dans sa vie quotidienne. Elle montre comment la croyance influence les activités familiales. En leur donnant une éducation chrétienne, elle espère :

"Devant la télévision et ses images de guerre, devant ce clochard qui ronfle sur la bouche de métro, devant l'agonie de Tante, devant la prison mentale de Nicolas, devant le malheur de Lo, de Marie-Louise,

familiale à la différence de "Lettre à moi-même" qui définit sa vie professionnelle.

Mallet-Joris dans ce livre répond à une question qu'elle pose elle-même : Comment faire pour écrire quand on élève quatre enfants ou

"Je vous admire d'arriver à écrire avec ces quatre enfants" (1).

Elle répond que c'est une question "*d'organisation*", une seconde phrase, teintée parfois d'une certaine admiration sportive, parfois d'une indulgence ironique, c'est "*Ce doit être commode d'avoir la foi*" ... Elle répond platement : "*pas si commode*", "**Oui, commode, dans un sens**" (2).

La famille se compose de :

"Daniel vingt ans est l'aîné, le second Vincent, quatorze ans, deux filles Alberte onze ans et Pauline, neuf ans" (3).

(1) "La Maison de papier" - Françoise Mallet-Joris - Grasset, 1970, 317 pages, p.12.

(2) *Op.Cit.*, p.12.

(3) *Idem.*

"La Maison de papier", publiée en 1970, est le mieux vendu et le plus traduit. Françoise Mallet-Joris est l'auteur de ce livre et la narratrice en même temps. Elle tient un dialogue permanent et suivi avec ses enfants. Le foyer de cette famille d'artistes est une "Maison de papier" :

"Le mari est peintre (Delfau) devient Jacques, sa femme est écrivain. Ils ont deux garçons et deux filles. On rencontre chez eux beaucoup d'amis, invités ou supportés, des visiteurs imprévus, des voisins, des inconnus, sans oublier la succession des *"employées de maisons"* une succession des bonnes espagnoles. Françoise Mallet choisit des femmes avec lesquelles elle peut s'entendre. Il y a aussi les animaux domestiques de toute espèce. Ce sont les enfants qui tiennent cependant la première place, et le permanent dialogue qu'ils entretiennent avec leur mère est pour elle un moyen de préciser ses idées sur tous les grands problèmes. *"Faire une famille"* dit-elle, *"c'est faire une oeuvre"*. "La Maison de papier" raconte sa vie

m'influencer ; je choisirais. C'était gentil. Je le comprenais. Mais comment choisir, quoi? Apartir de quoi ? Choisissait-on d'être telle personne ... Ma grande curiosité patiente. Patiente, mais avide de faire quelque chose qui ait un sens, comprendre, exister ... Il n'est qu'à moi. Ce choix, que mes parents remettaient à une époque brumeuse ... ce choix était en somme le seul que jepouvais faire immédiatement. Ma seule liberté" (1).

Mallet-Joris a fait son choix, elle a pris le baptême, est devenue catholique. Le prêtre lui demandait,

"Si je vous donne le baptême, saurez-vous continuer dans le milieu non pratiquant où vous vivez, à pratiquer des vertus chrétiennes ? " (2)

Elle sent que choisir le catholicisme lui donne la paix sans solution.

"Elle continuera à vivre comme avant, mais sans les excuses que lui fournissait l'athéisme ou l'agnosticisme" (3).

-
- (1) *Op.Cit.*, pp.164-167.
(2) *Op.Cit.*, p.167.
(3) Suzan Petit - *Op.Cit.*, p.115.

Dans la plus grande partie de cette "Lettre à moi-même", elle évoque les tâtonnements qui précèdent le choix du sujet et qui consistent en des brouillons, "*des notes*" (1), des vignettes, des rêveries et des débats avec elle-même. Cette question du choix préoccupe particulièrement Françoise Mallet-Joris.

Outre le choix d'un sujet qui la préoccupe et le débat contradictoire à l'intérieur d'elle-même, Françoise Mallet-Joris

sait que la vie tout simplement n'a aucun sens. Elle essaye de lui donner ce sens. Elle avait été de tout temps obsédée par la conversion au catholicisme. Mallet-Joris dit que sa famille l'a élevé hors de toute religion. C'est à elle de choisir dans sa maturité :

"L'Église donc. Un autre monde. Des nuances aussi. Tu choisiras plus tard, disaient-ils, les parents. Ils avaient choisi ; ils n'y allaient pas ; ou plus, n'étaient-ils pas sûrs d'avoir raison ? Ils ne voulaient pas

(1) Op. Cit., p. 69

permettrait d'avoir un public et de gagner de l'argent (1).

En fait, elle divise son travail, d'un côté les livres, pour lesquels elle dit que l'essentiel est de trouver un sujet qui lui convienne, et tout le reste, qu'elle n'écrit que pour subvenir aux besoins de sa famille.

L'écriture pour elle est un métier qui requiert discipline et persévérance. Elle dit .

"en même temps que je vivais sans règles et dans cette innocence préservée, menacée, je choisissais, comme aujourd'hui un sujet.

Un sujet qui me tiendrait deux ans prisonnière. Un sujet qui me forcerait pendant deux ans - c'est mon rythme - à surmonter doutes et migraines, angoisses et mal au dos, qui me ferait lever tôt, refuser le cinéma le soir, la promenade le matin. Doutes qui précèdent la décision : je puis me tromper. Telle image qui me fascine, tel personnage qui m'attire ... ou même, peut-être rapporterait-il plus d'argent ? " (2).

(1) Françoise Mallet-Joris - Lettre à moi-même - Julliard, 1963, 221 pages, p 10.

(2) *Op Cit* . pp.68,69

commencer par son existence même. Elle est fière des prix que lui a valus son oeuvre (notamment le Fémina, qu'elle évoque souvent) et que les magazines et les journaux veuillent la photographier et l'interviewer, mais elle n'aime pas son image de femme heureuse dans son mariage, mère de quatre enfants, une femme qui se plaît à cuisiner, tricoter, s'occuper de ses animaux domestiques. Cette image laisse trop de choses de côté.

Mallet-Joris s'élève contre une grande simplification de sa vie et de ses valeurs. Françoise Mallet ne veut pas être un personnage, elle veut être une personne. Sa vie professionnelle tient une place prépondérante. Elle se sent membre d'une communauté d'écrivains françaises et de certains peintres. Elle rappelle à ses lecteurs qu'elle a publié près d'un livre tous les deux ans pendant treize ans, l'écriture est sa vie. Elle dit qu'elle ne peut pas imaginer ne pas écrire et que si c'était nécessaire pour être publiée, elle écrirait en anglais, pour la télévision, même pour la bande dessinée, ou dans n'importe laquelle des formes qui lui

L'ouvrage suivant suit la même ligne autobiographique. Françoise Mallet tente de répondre à une question : Que signifie être un personnage public dont la célébrité repose sur une activité privée ?

"Lettre à moi-même", publié en 1963, est une biographie intellectuelle qui marquait son retour à des valeurs chrétiennes traditionnelles et comporte une petite part des informations qu'on trouverait dans une simple biographie. Mallet-Joris continue toujours à jouir de son anonymat professionnel. Elle préservait l'identité de ses parents et de son mari, le pseudonyme "Mallet-Joris" protégeait sa vie privée. Dans ce livre, elle reste discrète sur les identités de ses maris. Les sujets principaux de ce livre sont : le rapport de Françoise Mallet-Joris à son image publique , les raisons qui l'ont amenée à être écrivain ; sa difficulté à faire des choix et sa conversion à la religion catholique.

Dès les débuts de ses premières pages, elle questionne le rapport qu'elle entretient à son image, à

selon les mots de l'abbé, peut être créée ou même encouragée par des éléments extérieurs. En effet, la vocation de Louise ne devient authentique qu'après son entrée au couvent. Bien qu'elle choisisse le couvent pour échapper aux pressions de la cour.

"Louise" comprend, qu'étant une femme fière, elle a condamné depuis son plus jeune âge les faiblesses de tous ceux qui l'entourent, et s'est façonné un masque pour se cacher. Cette prise de conscience la mène à la découverte de Dieu.

"Elle est elle-même pour la première fois ... Je suis Louise de La Fayette, en religion Soeur Angélique ... J'ai accouché de moi-même. Toute neuve et identique, je suis au bord du monde, et je le nomme ... Tu reverras ton orgueil face à face, ta faiblesse face à face ... Tu ne seras ni très heureuse, ni très malheureuse ... Mais tu vivras, et tu connaîtras Dieu" (1)

"La récurrence de cette image nous autorise à conclure que la peur de l'engagement de Louise, ainsi que sa tendance à trop attendre des autres, ont des racines dans la vie de Françoise Mallet-Joris" (2).

(1) *Op.Cit.*, pp.309,310.

(2) Suzan Petit, *Op.Cit.*, p.95.

"Louise" ne lutte pas contre son désir mais contre les pressions exercées sur elle pour qu'elle accepte sa condition humaine. Elle n'est pas la maîtresse de Louis, parce que ce n'est pas ce qu'il attend d'elle.

Ce qui l'attire chez Louise, c'est le fait qu'elle soit réservée et impuissante et qu'il puisse la dominer.

Il préfère ses larmes à son corps car il se satisfait d'une reddition psychologique dans laquelle

**"il sait qu'il a obtenu d'elle tout ce
que l'on peut obtenir d'une femme ...
l'enfant en larmes dans ses bras, il
la possède ..." (1).**

Le suspense du roman ne consiste donc pas à se demander si Louise prendra le voile, mais à découvrir ce qui l'amène à le faire. Il s'agit du premier roman de Françoise Mallet qui se penche sur la question de la vocation religieuse. La question posée par "Les Personnages" est de savoir si "**une vocation authentique**" (2),

(1) *Op.Cit.*, p.72.

(2) *Op.Cit.*, p.150.

égard avoir la conscience la plus tranquille du monde. Elle ne tente nullement de l'éloigner de la reine, leurs actes, leurs propos sont chastes, elle ne ressent ni vanité ni envie, bref ... Bref, il s'agirait plutôt d'une sorte d'amitié que de ce qu'on appelle amour ? " (1), dit le père Caussin : "Que me reste-t-il à faire, sinon à comprendre ... et absoudre ... J'ai pris le parti de m'extasier. Quoi ! tant d'indulgence, de pureté et de raison, dans la haute faveur où elle est ! ... Je la vois bien avancée sur le chemin de la perfection" (2).

Le roman "Les Personnages" propose une théorie sur les raisons qui ont porté le roi vers Louise et sur celles qui ont poussé Louise à renoncer à une situation très favorable pour entrer en religion.

Ayant pour arrière-fond les intrigues d'Anne et Richelieu pour contrôler Louis.

-
- (1) "Les Personnages" - Roman - Françoise Mallet-Joris - Julliard, Paris, 1961, 311 pages, pp.58,59.
(2) *Op.Cit.* p.59.

Notre Corpus se base sur 4 romans :

- 1) "Les personnages" (1961), "Lettre à moi-même" (1963),

"La Maison de papier" (1970) qui sont des romans biogra-
phiques et autobiographiques.

Le quatrième roman est "La Tristesse du cerf-
volant" (1988) qui fait partie du genre mystiques et
mères.

Dans le premier de ses ouvrages biographiques, "Les
Personnages" (1961), il est question de Louise de la
Fayette, dame d'honneur à la cour de Louis XIII et belle-
soeur de la romancière Madame de La Fayette.

Louise fut un temps la favorite du roi Louis avant de
quitter la cour et de prendre le voile en 1627.

Louise n'avait que vingt-deux ans quand elle est
entrée au couvent :

**"Le roi ? Certes, elle l'aime, il est
l'astre de ses jours ... Mais tout entre
eux est d'une sagesse, d'une pureté à
désarmer un saint. Elle semble à cet**

"L'Empire céleste", "Les Signes et les Prodiges",
"Trois âges de la nuit".

3) Biographie et autobiographie :

"Les Personnages", "Marie Mancini", "A propos de
Madame de Sévigné", "Jeanne Guyon", "Lettre à moi-
même", "La Maison de papier", "J'aurais voulu jouer
de l'accordéon", "Enfance", "Ton regard", "Le Roi qui
aimait trop de fleurs", "Les Feuilles morte d'un bel
été", "Le Cirque", "Marie-Paule Belle".

4) Romans de la découverte de soi :

"Le Jeu du souterrain", "Allegra", "Dikie-Roi", "Un
Grand chagrin d'amour et d'ailleurs", "Le Clin d'oeil de
l'Ange".

5) Mystiques et Mères :

"Le Rire de Laura", "La Tristesse du cerf-volant",
"Adriana sposa", "Divine".

6) Le Problème du Mal :

"Les Larmes", "La Maison dont le chien est fou",
"Sept Démons dans la ville".

La question qui domine l'oeuvre de Mallet-Joris est celle de tout bon roman : Comment doit-on vivre ? avec une sous-question clé : Doit-on accepter les compromis ? Dans cette optique, ses romans montrent fréquemment une lutte entre la fidélité à ses propres convictions et la vie en société, (dit Suzan Petit). avant et après son baptême, Mallet-Joris ne cesse de trouver un sens à la vie, et l'Église catholique lui a apporté une réponse.

La principale expérience religieuse relatée dans les romans, les derniers notamment, est une conscience du manque, ou du vide, qui peut être un signe de l'absence de son existence.

L'expérience mystique n'est pas donnée comme une fin en soi mais comme une expérience qu'on doit mettre en pratique dans la vie, en la faisant partager. L'oeuvre de Mallet est impressionnante, riche et variée :

- 1) Oeuvre de l'apprentissage :
 "Le Rempart des Béguines", "La Chambre rouge",
 "Cordelia", "Les Mensonges".
- 2) Les romans de l'indépendance :

La romancière a été influencée et inspirée par beaucoup d'écrivains et d'artistes. Elle dit d'elle-même qu'elle est une lectrice insatiable qui dévore un livre par jour. Comme Colette, Françoise Mallet a mené une vie indépendante. Elle a bâti une oeuvre à la fois populaire et littéraire.

"Tableaux et peintres affluent dans son univers. Pas seulement parce que nombre de ses personnages évoluent dans le monde de l'art, mais aussi parce que beaucoup de vrais peintres lui servent de point de repère" (1).

Les romans de Françoise Mallet ont beaucoup à offrir à un lecteur. Il y trouve le plaisir d'une histoire bien construite, avec des personnages crédibles, hommes et femmes, qui agissent avec un mélange de croyances, de sentiments, de préjugés et de malen-tendus qui caractérise la vie.

(1) *Op. Cit*

d'écrivain catholique implique orthodoxie, prudence et prosélytisme.

"Ses ouvrages biographiques et historiques révèlent une érudition certaine, mais le plus savant d'entre eux, "Jeanne Guyon", n'a eu que peu d'échecs. Quant à son best-seller autobiographique, "La Maison de papier", il l'a fait passer pour une sorte de hippie. Bien que dans les années 80 elle ait su donner une profondeur nouvelle à son art romanesque, la critique a parfois considéré son oeuvre comme démodée et les universitaires l'ont malheureusement négligée. Une des raisons de cette négligence réside sans aucun doute dans son rejet du Nouveau-roman et dans sa défense d'un travail romanesque consistant à développer des idées et à bâtir le récit sur des personnages et des intrigues" (1).

(1) Suzan Petit - femme de papier - Françoise Mallet-Joris et son oeuvre, Grasset, Paris, 2005, 298 pages, p.17.

pseudonyme : "François-Mallet". Plus tard, elle ajoute un patronyme flamand "Joris" à son pseudonyme. Elle a dit qu'elle a vécu cette période sans réfléchir, faisant ce qui lui plaisait, menant une vie rangée, ponctuée de quelques aventures de passage. En 1955, peu avant ses vingt-cinq ans, Mallet-Joris a été baptisé dans la religion catholique. Son troisième mariage fut célébré à l'église.

Après l'apparition de son premier roman "Le Rempart des Béguines", Françoise est devenue un visage bien connu en France et en Belgique. Elle a fait de fréquentes apparitions à la télévision et a participé à de nombreuses activités pour la promotion de ses livres. Les romans de Françoise Mallet-Joris sont en prise directe avec sa vie. On ne peut pas dire qu'elle pratique le roman autobiographique au sens où on l'entend habituellement ; plus que des intrigues, ce sont des idées et des sentiments qu'elle va puiser dans sa vie. Au début de sa carrière, elle fut considérée comme une jeune femme rebelle et provocante. Après son baptême, on a eu tendance à la classer parmi les écrivains catholiques ; selon elle, la dénomination

décembre 1970, l'Académie Goncourt l'a élue à l'unanimité pour siéger à la place laissée vacante par la mort de Pierre Mac Orlan. A quarante ans, elle est donc devenue le plus jeune membre de l'Académie Goncourt ... Ensuite, elle est devenue doyenne. En 1994, elle a été élu en Belgique à la place laissée vacante par la mort de sa maman, Suzanne Lilar, à l'Académie Royale.

Françoise Mallet-Joris s'est mariée et a divorcé trois fois ; elle a eu quatre enfants et aujourd'hui elle est grand-mère ; elle a bien su associer sa vie de famille et sa vie intellectuelle. La romancière s'est convertie au catholicisme. Elle a tenté d'en imprégner sa vie, mais ses écrits révèlent plus d'attrance pour le mysticisme.

La vie familiale occupe une place essentielle dans sa vie, elle enrichit l'oeuvre et est une des sources plus fécondes de son inspiration : *"l'histoire la plus intéressante est l'histoire de votre famille"*

Quand Françoise Lilar a publié en 1951 "Le Rempart des Béguines", son premier roman, elle a utilisé un

INTRODUCTION

Fille de l'écrivain Suzanne Lilar et de l'homme politique Albert Lilar, Françoise Mallet-Joris a donné l'exemple d'une dévotion à la littérature sous toutes ses formes.

Née à Anvers, Françoise Mallet-Joris passe son enfance en Belgique. Son père, Albert Lilar a été ministre de la justice ; sa mère, Suzanne Lilar, écrivain et membre de l'Académie de Belgique.

A quinze ans, elle quitte sa famille et fréquente les milieux universitaires de Philadelphie et de Paris. Elle fait ses débuts littéraires à l'âge de vingt et un ans avec "Le Rempart des béguines" en 1951 et fait scandale. Renommée comme biographe et romancière, elle est rédactrice dans ses propres maisons d'édition. Elle publie "La Chambre rouge" en 1955 et reçoit le baptême catholique. Son "Empire céleste" en 1958 fût couronné par le prix Fémina. Elle a été élue à l'Académie Goncourt en 1970 et en 1973 devient vice-présidente. Elle a reçu le Fémina pour son livre "Les Mensonges". Pour cette raison qu'elle a raté le prix Goncourt. Françoise Mallet-Joris a été choisie pour siéger au jury du Fémina en 1969. Mais le 8

*Un Cheminement dans
la vie de
Françoise Mallet Joris*

par

Fifi Farid Maximos

Académie des Arts

